INSTITUT KHYÈNTSÉ WANGPO

INSTITUT D'ÉTUDES SUPÉRIEURES BOUDDHISTE & DZOGCHEN

མཁྱེན་བརྩེའི་དབང་པོའི་གླིང་ཚང་།

2ème année - Session 8

Sandy Hinzelin

Tathāgatagarbha - La Nature de bouddha

TABLE DES MATIÈRES

I. TOUS LES ÊTRES SONT DES BOUDDHAS 2
II. RUPTURE OU CONTINUITÉ ? 4
A- TROIS TOURS DE ROUE 4
B- LE SHRÎMÂLADEVÎSIMHANÂDASÛTRA : LE SÛTRA DU RUGISSEMENT DU LION DE LA REINE SHRÎMÂLADEVÎ : 4
III. QUELQUES POINTS CLÉS 6
A- LES NEUF EXEMPLES 6
B- LE *DHÂTU* 10
C- LES QUALITÉS DU DHARMAKAYA 11
D- LES QUALITÉS DES RŪPAKĀYAS 11
E- L'ACTIVITÉ D'UN BOUDDHA 12
F- LE REFUGE 13
G- LA NATURE DE BOUDDHA ET LES HUIT CONSCIENCES 13
IV. LE TATHÂGATAGARBHA COMME GRAND SOI (MAHÂTMAN) 17

I. Tous les êtres sont des Bouddhas

> Les êtres ordinaires ne sont rien d'autre que des bouddhas
>
> Mais ils sont obscurcis par des souillures adventices.
>
> Si elles sont purifiées, c'est la bouddhéité.
>
> Cela a été écrit dans un tantra. Tantra d'Hevajra, 2e Partie, IV.69, NT (*Traité qui montre la nature de Bouddha* du 3e Karmapa), Stance 3 (Sully, 2018)

_____

On peut se demander :

" Si la nature de la bouddhéité se trouve en moi, pourquoi ne puis-je pas la percevoir tout de suite ? "

Parce que, à l'image de l'or enfoui dans sa gangue, elle est voilée par les tendances que nous avons accumulées depuis des temps immémoriaux, tendances qui ont elles-mêmes été induites par les poisons mentaux, puis renforcées par les actes auxquels ces perturbations ont donné lieu. On lit dans la *Louange à la dimension ultime*[1]

« L'éclat du saphir est toujours intact, prêt à se manifester, mais n'apparaît pas tant que le saphir reste enfoui dans sa gangue. Immaculée, la dimension ultime demeure cachée sous l'épais voile de la confusion mentale. Son éclat ne peut se manifester dans le samsara, le monde de la souffrance, mais se révèle dans le nirvana, l'au-delà de la souffrance. […] »

On se demande aussi peut-être s'il est possible que tous les êtres, même les chiens ou les cochons, possèdent au plus profond de leur conscience les multiples qualités de la bouddhéité, comme par exemple les " dix forces ". Ces qualités sont effectivement présentes dans le potentiel d'Éveil de tout être vivant, la nature fondamentale de la conscience, et leurs attributs ne peuvent en être séparés, pas plus que la chaleur ne peut être dissociée du feu. Mais ces qualités ne sont pas manifestes, tout comme le tranchant du sabre qui reste invisible tant que la lame est dans son fourreau, ou le miroir qui possède le pouvoir de refléter les formes et les couleurs, mais pas avant qu'on le retire de l'obscurité.

[1] *Louange à la dimension ultime (sk. dharmathustava, tib. chos dbyings bstod pa),* composée par Nagarjuna.

Les qualités de l'Éveil, quant à elles, sont inhérentes à la conscience mais peuvent longtemps rester imperceptibles. La nature ultime de l'esprit, la vacuité douée de toutes les qualités suprêmes de l'Éveil, est donc toujours présente en nous, mais demeure latente aussi longtemps que nous ne l'avons pas découverte et que nous ne nous sommes pas familiarisés avec elle. Il ne suffit pas de comprendre intellectuellement la nature de l'esprit, il est indispensable de se débarrasser des voiles qui l'occultent, et la meilleure façon d'y parvenir est d'engendrer l'esprit d'Éveil, l'intention supérieure d'atteindre l'Éveil pour le bien de tous les êtres. C'est le seul et unique moyen de connaître l'authentique Éveil, ou, en d'autres termes, de devenir " bouddha ".
SHECHEN GYALTSAP (1871-1926)

———————

Les Vainqueurs ont enseigné ici et là
que tous les phénomènes sont vides
Sous tous les aspects, comme des nuages, des rêves et des illusions.
Or voici qu'ils déclarent que tous les êtres animés
Ont une nature de bouddha : pourquoi ? (I, 159)

Perdre courage et mépriser les êtres plus humbles que soi,
Croire à ce qui n'est pas vrai, déprécier le vrai Dharma
Et, enfin, être trop attaché à soi-même : voilà cinq défauts
Que cet enseignement se propose d'éliminer chez ceux qu'ils affectent. (I, 160)

L'aversion pour le Dharma et la vue du soi,
La peur des souffrances du saṃsāra
Et l'indifférence au bien des êtres
Sont respectivement les voiles des hédonistes,
Des hétérodoxes, des auditeurs et des [bouddhas] nés d'eux-mêmes.
L'aspiration supérieure et les trois autres qualités
Sont alors les causes de leur purification. (I, 32-33)

Traité de la Continuité suprême du Grand Véhicule, Padmakara, 2019

II. Rupture ou continuité ?

A- Trois tours de roue

[Prenons l'exemple] d'un béryl recouvert de dépôts
Dont les qualités, par conséquent, ne peuvent pas apparaître.
En le purifiant avec une solution alcaline et du crin,
[Puis], avec une solution acide et un tissu en laine,
[Enfin], avec de l'eau pure et [un fin coton] de Kāśī
Par cette purification, il est un joyau source d'accomplissement de tous les souhaits.
NT, Stance 23 [111-116].

La conscience est comme le béryl.
Pour la purifier de ses trois dépôts -
[Obscurcissements] des afflictions, du connaissable et de l'absorption méditative -,
Il faut s'entraîner complètement lors des [chemins] d'accumulation, d'unification
Sur les sept terres impures et les trois terres pures.
NT, Stance 24 [117-121].

B- Le Shrîmâladevîsimhanâdasûtra : le Sûtra du Rugissement du lion de la Reine Shrîmâladevî :

Seigneur, l'explication du sens des vérités des Nobles devrait être considérée comme profonde et subtile, difficile à comprendre, impossible à juger, n'étant pas du domaine de la logique. Seul un homme sage peut l'apprécier. Il ne s'agit nullement du souci des personnes mondaines. Pourquoi en est-il ainsi ? Parce que ce profond enseignement expose le *Tathâgatagarbha*. Le *Tathâgatagarbha* est le domaine du Tathâgata. Il n'est pas celui du disciple auditeur ou du bouddha-par-soi. Seigneur, le *Tathâgatagarbha* est le point focal de l'explication des quatre vérités des Nobles. Puisque le point essentiel du *Tathâgatagarbha* est profond, l'explication des quatre vérités des Nobles est aussi vue comme profonde et subtile, difficile à pénétrer, au-delà de tout jugement, et sans rapport avec le domaine de la logique. Seul un homme sage le comprend, car il n'est nullement la préoccupation des personnes mondaines.
Seigneur, quiconque ne doute pas que le *Tathâgatagarbha* est enveloppé dans l'amas de souillures ne doutera pas non plus du fait que le Corps de réalité [*dharmakâya*] du *Tathâgatagarbha* est libre de tout cet amas de souillures. Quiconque atteint par l'esprit le sens ultime du *Tathâgatagarbha*, le Corps de réalité des Tathâgata et du royaume inconcevable des bouddhas, gagne une confiance implicite et la ferme conviction dans

les deux types d'explications du sens des vérités des Nobles. Difficiles à connaître et à comprendre sont les deux types d'explications du sens des vérités des Nobles !
[…]
Seigneur, la cessation de la souffrance n'est pas la destruction des *dharma*. Pourquoi cela ? Parce que le *Dharmakâya* des Tathâgatas est nommé « cessation de la souffrance » et qu'il est sans commencement, incréé, non-né, sans mort, libre de la mort, permanent, stable, calme, éternel ; intrinsèquement pur, libre de tous les amas de souillures ; et accompagné de natures de bouddha bien plus nombreuses que les grains de sable du Gange, sans séparation, connues pour être libres et inconcevables. Ce Corps de réalité des Tathâgata, quand il n'est pas libre des accumulations de souillures, n'est autre que ce que l'on désigne comme le *Tathâgatagarbha*.
[…]
Seigneur, la connaissance du *tathâgatagarbha* est la connaissance de la vacuité du Tathâgata. Le *Tathâgatagarbha* est quelque chose qui n'a jamais été ni vu ni connu auparavant, ni par les disciples Auditeurs, ni par les bouddhas-par-soi. Il a été vu et compris directement par le Seigneur. La connaissance du vide du *Tathâgatagarbha* est de deux types que voici :
Seigneur, le *Tathâgatagarbha* est vide des souillures adventices accumulées qui s'en distinguent et ne sont pas considérées comme libérées.
Seigneur, le *Tathâgatagarbha* n'est pas vide des qualités [*dharma*] de bouddhas, lesquelles n'en sont pas distincts, sont inconcevables, plus nombreuses que les sables du Gange et connues pour être libres.

(trad. Philippe Cornu d'après l'anglais d'Alex et Hideko Wayman)

III. Quelques points clés

A- Les neuf exemples

[Les neuf exemples] 84a-b.
Comme le Bouddha dans un lotus flétri, le miel sous les abeilles,
Le grain dans sa balle, l'or dans les saletés,
Un trésor dans le sol, le germe [issu] d'un petit fruit,
Une image du Vainqueur couverte de guenilles,
Un maître des hommes dans la matrice d'une pauvre femme, Ou une précieuse statue [recouverte de] terre :
L'élément est en les êtres,
Voilé par les souillures des perturbations adventices.

1. De même qu'un homme pourvu de l'oeil divin
Perçoit l'essence immaculée d'un tathâgata
Sous les pétales clos
D'un lotus répugnant,
De même qu'en ôtant ses pétales,
Il voit en son centre le corps d'un conquérant,
Dépourvu à jamais de la moindre impureté,
Et qui dans tous les mondes deviendra un Vainqueur,
De même, je vois au cœur des êtres
Les corps des victorieux,
Enfoui sous des myriades de passions,
Pareilles à l'enveloppe du lotus repoussant.
Aussi, afin de révéler ces corps,
J'expose sans répit l'enseignement aux êtres compétents.
[Pensant] : « Puissent les vivants devenir des bouddhas ! »,
Je les lave des passions afin qu'ils soient Vainqueurs.
Pareil à celui de cet homme est mon oeil de Bouddha
Qui voit en tous les êtres
Le corps d'un Victorieux.
J'énonce le Dharma pour qu'ils soient purifiés.

2. Il en va comme d'un nid d'abeilles
Masqué et protégé par son essaim :
Celui qui le voit et désire son miel
Chasse ses milliers d'abeilles.
De même, tous les vivants des trois mondes,
Sont à présent comme ce nid d'abeilles.
Mais sous des myriades de perturbations,

Au milieu des passions, je vois un tathâgata.
Alors, pour purifier ces bouddhas,
J'écarte moi aussi les passions comme on chasse les abeilles !
J'expose l'enseignement par des moyens habiles
Afin d'éradiquer les millions de passions.
[J'agis] pour que sans cesse dans l'ensemble des mondes
Œuvrent tous ceux qui deviendront des tathâgatas,
Pour qu'ils acquièrent la solide confiance,
Et montrent le Dharma qui est pareil au miel.

3. De même que toutes les graines,
D'orge, de riz ou de millet,
Ne peuvent être utilisées
Tant qu'elles sont dans leur balle
Mais servent sous de nombreuses formes
Une fois détachées et battues,
De même, ceux dont l'essence demeure enveloppée
Ne peuvent servir les vivants.
Aussi, voyant que la terre de bouddha des vivants,
Est jonchée de passions,
J'enseigne le Dharma pour qu'ils soient purifiés
Et atteignent très vite l'état de Bouddha.
La vraie nature pareille à la mienne
Est présente en tout être, cernée de centaines de passions.
J'enseigne le Dharma pour qu'elle en soit lavée
Afin que tous très vite deviennent des Vainqueurs.

4. La pépite d'or de l'homme,
Bien que perdue au milieu de multiples saletés
Où elle demeure de très longues années,
Possède des qualités indestructibles.
Un dieu qui la verrait grâce à son oeil divin
Exhorterait quelqu'un pour qu'il la purifie :
« Là ! Cet or sublime et précieux,
Nettoie-le donc et utilise-le ! ».
Cette pépite, en tous les vivants je la vois,
Enfouie depuis toujours sous les perturbations :
Pour nettoyer la nature [des êtres], sachant les passions adventices,
J'enseigne le Dharma par des moyens habiles.

5. Sous la maison d'un indigent,
Se trouve un trésor d'or et de joyaux

En lequel il n'y a ni mouvement ni pensée :
Aussi ne dit-il pas : « Je suis à toi ! »
Le pauvre maître de maison
Pendant ce temps l'ignore ;
Puisque personne ne lui dit rien
Ce misérable réside sur un trésor sans le savoir.
De même, je vois de mon oeil de bouddha
Tous les êtres semblables à ce nécessiteux !
Je vois en eux un immense trésor immobile :
Le corps d'un sugata.
Je le vois ! Et aux bodhisattvas j'enseigne :
« Appréhendez le trésor de la sagesse primordiale !
Vous n'êtes pas pauvres, soyez des protecteurs !
Soyez un trésor d'insurpassables qualités ! »
Ceux qui aspireront à cet enseignement
De la présence d'un trésor en chacun des vivants,
Qui s'y dévoueront et s'emploieront [à découvrir cette merveille],
Obtiendrons vite l'éveil suprême.

6. De même qu'en tous les fruits de canne
Se trouve le germe de la canne,
De même, tous les palmiers et pommiers roses
Naissent quand vient le fruit qui est en eux.
De même, le Guide et Souverain du Dharma,
Avec l'oeil sublime d'un bouddha immaculé,
Voit que semblable à la graine de canne,
Se trouve en tout vivant le corps d'un sugata.
Les voiles n'étant pas levés, il est à présent un vivant.
Il demeure pourtant dans ce qui ne connaît pas d'expression,
Sans idéation20, en contemplation, pacifié,
Sans mouvement d'aucune sorte.
«Les vivants s'éveilleront comme le grand arbre
Qui dans l'exemple naît de la graine.
Ils seront le refuge des mondes et des dieux. »
J'énonce cet enseignement pour qu'ils soient purifiés !

7. Une statue du Sugata en précieuses substances
Enveloppée et roulée dans des bouts de coton
Malodorants et repoussants,
Traîne au milieu du chemin, abandonnée.
Puis une divinité la voit grâce à son oeil divin
Et exhorte les hommes :

« Il y a ici une précieuse statue du Tathagata,
Délivrez-la rapidement de ces lambeaux de coton ! »
Avec mon oeil divin, pareil à celui de cette divinité,
Je vois de même que tous les êtres sans exception
Souffrent d'être enchaînés sous l'emprise des passions
Et endurent sans fin les souffrances du cycle.
Je vois en eux, pris dans la nasse des passions,
Le corps d'un vainqueur en état d'équilibre,
Immobile et immuable,
Que rien n'amène à la complète libération.
Voyant cela, j'exhorte [les bodhisattvas] :
« Vous qui êtes engagés pour le suprême éveil, écoutez !
En tous les êtres, à jamais identique à leur vraie nature
Un Victorieux demeure ainsi, prisonnier des passions !
Quand toutes leurs passions sont apaisées,
Quand la sagesse primordiale du Sugata se libère au complet,
Les êtres sont aussitôt nommés « bouddha »
Et l'esprit des hommes et des dieux déborde de joie ! »

8. Comme une femme sans protecteur
Au teint blafard, répugnante et immature,
Tombée enceinte
Tandis qu'elle vit dans un asile de pauvres,
Qui porte à coup sûr en son sein
Un éminent monarque universel,
Un supérieur de la lignée des joyaux,
Appelé à régner sur les quatre continents;
Comme cette femme ordinaire qui ignore qu'un tel être
Repose en sa matrice ou même qu'elle est enceinte,
Se pense démunie
Et passe sa vie dans un asile de pauvres,
De même les êtres que je vois se croient sans protection,
Éprouvent la vérité de la souffrance,
Et demeurent dans les maigres plaisirs des trois mondes
Alors qu'ils ont en eux la vraie nature pareille à ce qui vit en sa matrice.
Voyant cela, j'enseigne aux bodhisattavas :
« La vraie nature qui oeuvre pour le bonheur du monde22
Se trouve dans la matrice de tous les êtres, mais ils ne le savent pas.
Aussi, ne laissez pas surgir le sentiment de l'infériorité ! »
« Soyez persévérants et réguliers dans votre engagement
Et vous serez-vous-mêmes des Victorieux avant longtemps !
Parvenus au coeur même de l'éveil,

Libérez alors ces myriades d'êtres vivants ! »

9. Il en va comme d'un modèle de cire, enduit d'argile
[Pour fabriquer] un moule creux,
Que l'on remplit ensuite de joyaux en fusion,
Pour obtenir des centaines de milliers [de statues].
Le chaudronnier, sachant qu'elles sont bien refroidies,
Songeant à ce qu'il doit faire
Pour que ces statues de joyaux deviennent immaculées,
Ôte la terre qui les recouvre.
De même, je vois que tous les êtres
Sont comme des statues d'or enveloppées de terre :
La sagesse primordiale du Bouddha subsiste en eux
Couverte extérieurement par l'enduit des passions.
Alors, maniant l'outil de la doctrine,
J'élimine chez les bodhisattvas
Très stables et apaisés,
Toute perturbation sans aucune exception.
Immaculés, ces fils des vainqueurs
Sont tout aussi splendides que des statues de joyaux :
Les dix forces emplissent leurs corps,
Ils sont révérés par le monde et ses dieux.
C'est ainsi que je vois tous les êtres,
C'est ainsi que je vois les bodhisattvas :
Purifiés, ils sont des sugatas,
Ces sugatas qui montrent le mode éveillé.

(Le Tathâgatagarbhasûtra : Traduction Marc Agate, à paraître chez Claire Lumière)

B- Le *dhâtu*

Le *dhātu* du temps sans commencement
Est le lieu de tous les dharmas .
Par sa présence, toutes les existences samsariques
Et le nirvāṇa également, [peuvent] être obtenus.
NT, Stance 2 [5-8].

Le *dhātu* est sans créateur,
Mais en raison de ses caractéristiques spécifiques, il est exprimé ainsi.
NT, Stance 5 [17-18]

C- Les qualités du dharmakaya

Connaître ce qui est approprié et ce qui ne l'est pas,
Les maturations karmiques,
Connaître les dispositions, facultés et aspirations de tous les êtres errants,
Les chemins, les dhyānas, [avoir] l'œil divin,
Se remémorer les lieux de renaissance et [être en] paix.
Ce sont les dix forces.
NT, Stance 15 [60-64] .

Les quatre assurances reposent sur ces [dix forces] :
Être éveillé à tous les phénomènes,
Enseigner les obstacles, le chemin et la cessation.
Personne ne peut les remettre en cause .
NT, Stance 16 [65-67].

Cela est la cause des dix-huit [qualités distinctives],
(1) absence de confusion, (2) Absence de paroles futiles,
(3) Vigilance inébranlable, (4) Équilibre méditatif constant,
(5) Ne pas avoir diverses dénominations, (6) Absence d'indifférence sans examen
(7) Motivation, (8) Persévérance, (9) Remémoration,
(10) Samādhi, (11) Connaissance supérieure,
(12) Une sagesse inébranlable qui voit la complète libération,
(13-15) Toutes les actions sont précédées de sagesse,
(16-18) Absence d'obscurcissement envers les trois temps.
Le dharmakāya possède [ces] trente-deux [qualités].
NT, Stance 17 [68-77].

D- Les qualités des rūpakāyas

La nature des deux rūpakāyas [issus] de ce [dharmakāya],
[Consiste en] trente-deux marques majeures et [quatre-vingt] marques mineures.
NT, Stance 20 [99-100].

E- L'activité d'un Bouddha

Ils ont atteint la sphère des êtres sublimes
Mais se montrent dans la sphère des êtres puérils.
C'est bien pourquoi les méthodes et la compassion
De ces amis des êtres sont suprêmes. (I, 70)

Ils ont dépassé tous les mondes
Mais ne quittent pas le monde ;
Ils œuvrent pour le monde dans le monde
Sans que les impuretés du monde les souillent. (I, 71)

De même que le lotus qui naît dans l'eau
N'est pas souillé par l'eau,
De même naissent-ils dans le monde
Sans que les choses du monde les souillent. (I, 72)

Pour accomplir leur tâche, leur intelligence
Brûle comme un feu qui brûle constamment,
Mais ils restent constamment absorbés
Dans la paix de la concentration. (I, 73)

Sur l'élan de leurs efforts antérieurs
Et affranchis de toute pensée,
Ils font mûrir les êtres
Sans exercer le moindre effort. (I, 74)

Ils savent précisément qui aider,
Comment et par quels moyens,
Que ce soit avec des enseignements, des corps formels,
Des actes altruistes ou certains comportements. (I, 75)

Ainsi, dans les mondes infinis comme l'espace,
Ces êtres intelligents s'engagent toujours correctement
À accomplir le bien des êtres de façon spontanée
Sans jamais rencontrer d'obstacles. (I, 76)

Traité de la Continuité suprême du Grand Véhicule, Padmakara, 2019

F- Le refuge

Au sens le plus sacré, les êtres
N'ont qu'un seul refuge : le Bouddha,
Car le Sage a pour corps le Dharma
Et qu'il est le but ultime de la Communauté. (I, 21)

Les « Joyaux » sont ainsi nommés
Pour leur rareté, leur pureté et leurs pouvoirs,
Parce qu'ils sont les ornements du monde
Et parce qu'ils sont suprêmes et immuables. (I, 22)

Traité de la Continuité suprême du Grand Véhicule, Padmakara, 2019

G- La nature de Bouddha et les huit consciences

Lankâvatârasûtra, le Sûtra de l'Entrée à Lanka

Mahâmati, la Nature de bouddha (*tathâgatagarbha*), qui est la cause du bien et du mal, a le pouvoir de construire toutes les sphères d'existence. Elle est comparable à un danseur qui se transforme pour apparaître sur toutes les scènes sans avoir le moi [de ses personnages], ni les possessions de ce moi. Tant que l'on ne s'est pas éveillé [à cette vérité], trois causes se combinent pour produire un effet. Ce qu'ignorant, les non-bouddhistes croient en l'existence réelle d'une cause créatrice.
Conditionnée par les mauvaises habitudes contractées au fil de l'erreur depuis la nuit des temps, la [désignation] « conscience fondamentale » donne naissance aux sept [autres] consciences, à l'ignorance [fondamentale] et aux « passions enterrées », à l'image de l'océan couvert de vagues dont la substance se poursuit éternellement et sans interruption. Claire lumière par essence, [la huitième conscience] échappe au défaut de l'impermanence et aux qualités théoriques du soi. […]
Quant aux sept autres consciences, à commencer par le mental et la conscience mentale, elles naissent et cessent d'instant en instant. Elles ont pour cause primaire les idées fausses et pour cause secondaire la combinaison de diverses conditions. Comme elles ne peuvent pas réaliser que les formes et les autres objets sont des perceptions au sein de l'esprit, leurs fonctions consistent à inventer des noms et des caractères réels, et à produire des sensations de plaisir et de douleur. Nés de l'attachement, les noms et les caractères sont des liens qui produisent d'autres attachement en formant un cercle de causes et de conditionnements réciproques. Quand cessent l'appropriation et les facultés, la continuité des noms et des caractères cesse aussi, et celui dont l'intellect discrimine des sensations de plaisir et de douleur accède aux quatre concentration, à

moins que ce ne soit aux vérités et aux libérations. C'est alors qu'il s'imagine, par erreur, avoir réellement atteint la libération. Mais en fait, il n'a pas encore éliminé tous les voiles ni renversé le support ou la base qui constitue la nature de bouddha sous son nom de conscience fondamental. Les sept consciences dérivées cessent en l'absence de la conscience fondamentale parce qu'elles n'existent qu'en fonction de cette dernière. […]
Mahâmati, cette conscience fondamentale en tant que nature de bouddha est primordialement pure, et ce sont des souillures adventices qui la font paraître impure. Cela, aucun adepte des deux véhicules inférieurs, ni aucun non-bouddhiste ne peut le réaliser dans son évidence du fait même de ses opinions et idées, mais le Tathâgata en a une vision claire et distincte, comme s'il regardait un fruit d'*âmalaka* dans le creux de sa main. […]
(*Lankâvatârasûtra*, ch. VI, trad. du chinois par Patrick Carré, in *Soûtra de l'Entrée à Lankâ*, Fayard, 2006)

Également, Mahāmati, la vertu et la non-vertu consistent en les huit consciences. Quelles sont ces huit ? Le *tathāgatagarbha* est encore connu comme étant l'*ālayavijñāna*, le *manas*, la conscience mentale et ce que les tirthika appellent les cinq consciences groupées. Mahāmati, le groupe des cinq consciences accompagné de la conscience mentale opère, instant après instant la distinction entre vertu et nonvertu et au sein de cette continuité, le corps, qui ne fait pas la différence, évolue depuis la naissance jusqu'à sa destruction. Comme il ne réalise pas que les apparences sont son propre esprit, il y a surgissement d'un autre [groupe] de conscience dès la cessation [du précédent]. C'est ainsi que surgit la conscience mentale qui appréhende les différentes formes et figures, de concert avec le groupe des cinq consciences. Et comme elle ne demeure pas un seul instant tranquille, j'explique qu'elle est momentanée. Mahāmati, c'est *momentanément* que l'*ālayavijñāna* est nommé *tathāgatagarbha* en co-émergence avec la conscience mentale et accompagné des empreintes karmiques des consciences d'engagement. Quand ce sont les empreintes dépourvues de souillures [qui l'accompagnent], il n'est point momentané. Or, les esprits infantiles attachés à l'opinion de la momentanéité, qui proclament que tous les phénomènes sont momentanés, ne comprennent pas cette absence de momentanéité. Et comme ils ne la réalisent pas, pour eux, même les phénomènes incomposés se détruisent, ce qui confine à la vue nihiliste. Mahāmati, les cinq consciences groupées ne sont pas le cercle des existences, n'éprouvent ni bonheur ni même souffrance, et ne sont pas davantage causes de l'au-delà de la souffrance. Or, Mahāmati, le *tathāgatagarbha* s'accompagne des causes qui font éprouver plaisir et souffrance : étant porteur des quatre types d'empreintes, il est entravé. Cela, les simples d'esprit ne le comprennent pas et imaginent la vue de la momentanéité. En outre, Mahāmati, l'or, le diamant, les reliques, les obtentions et les particularités des Vainqueurs ne sont pas sujets à la destruction. Mahāmati, si les obtentions des réalisations manifestes (sk.

abhisamaya, tib. *mngon par rtogs pa*) étaient momentanées, les Êêtres sublimes deviendraient des êtres ordinaires, or ils ne le deviennent pas. Mahāmati, l'or et le diamant demeurent ainsi jusqu'à la fin du kalpa, sans diminuer ni croître. Mahāmati, comment se peut-il que les simples d'esprit s'attachent de la sorte à la momentanéité de tous les phénomènes extérieurs et intérieurs sans comprendre l'explication du sens caché ? (ch. VI, 86, traduit du tibétain par Philippe Cornu)

Le *tathāgatagarbha* dont parle le Vainqueur n'est-il pas le même que le « soi » professé par les Tirthika ? Vainqueur, ce « soi » professé par eux n'est-il pas déclaré sans attributs, incréé, inqualifiable, omniprésent et indestructible ?
Le Vainqueur répondit : Non, Mahāmati, mon enseignement du *tathāgatagarbha* n'est pas semblable à ce que disent les Tirthika de leur « soi ». Mahāmati, les Tathāgata qui sont des arhat et des samyaksaṃbuddha ont enseigné le *tathāgatagarbha* en le présentant comme la vacuité, une pure limite, le *nirvāṇa*, le non-né, le sans caractéristiques, ce qui transcende l'aspiration. C'est dans le but de permettre aux simples d'esprit effrayés par l'inexistence du « soi » de lâcher leur crainte qu'ils ont exposé le portail du *tathāgatagarbha*, et pour leur montrer la manière de demeurer dans l'absence de concepts erronés et l'inexistence des apparences. Mahāmati, j'ai [également cette intention] que les bodhisattva grands êtres à venir et présents n'en viennent pas à s'y attacher concrètement comme à un « soi »
(idem)

La terre s’étend sur l’eau et l’eau sur le vent ;
Le vent [s’étend] dans l’espace, mais l’espace
Ne repose pas sur les éléments vent
Ou eau, ni sur l’élément terre. (I, 55)

Les agrégats, les domaines et les sens
Reposent sur les actes et les affections ;
Les actes et les affections reposent
Toujours sur les activités erronées du mental. (I, 56)

Les activités erronées du mental reposent
Elles-mêmes sur la pureté de l’esprit,
Mais la nature de l’esprit
Ne repose sur aucun de ces phénomènes. (I, 57)

Sachez que les agrégats, les domaines et les sources
Sont semblables à l’élément terre.

Sachez aussi que les actes et les affections des êtres
Évoquent l'élément eau. (I, 58)

Considérez les activités erronées du mental
Comme l'élément vent. Quant à la nature
[De l'esprit], elle n'a pas de fondement
Et ne repose sur rien, comme l'élément espace. (I, 59)

Ici, il n'y a rien à enlever
Et rien à ajouter.
Regardez réellement le réel !
Quand vous le verrez, vous serez libres. (I, 157)

L'Élément est vide des souillures adventices
Qui ont pour caractère d'en être séparables.
Il n'est pas vide de ses insurpassables qualités
Qui ont pour caractère d'en être inséparables. (I, 158)

Traité de la Continuité suprême du Grand Véhicule, Padmakara, 2019

IV. Le Tathâgatagarbha comme Grand Soi (mahâtman)

L'*âtman*, c'est le *Tathâgatagarbha*. Tous les êtres sensibles possèdent la Nature de bouddha : voilà ce qu'est l'*âtman*. Cet *âtman*, dès le début, est toujours couvert par d'innombrables passions : c'est pourquoi les êtres ne parviennent pas à le voir. C'est comme si, dans la cabane d'une pauvre femme il y avait un trésor d'or pur sans que, dans sa famille, absolument personne ne le sache. […] Le Tathâgata aujourd'hui révèle aux êtres ce trésor précieux, à savoir la Nature de bouddha. Quand tous les êtres l'ont vue, ils éprouvent une grande joie et prennent refuge dans le Tathâgata.

(*Mahâparinirvânasûtra*, Trad. E. Lamotte, dans *Aux sources du bouddhisme*, ed. Liliane Silburn, Fayard)

[Le *dharmadhātu*] n'est pas similaire au soi des non bouddhistes
Parce que [le soi des non bouddhistes] est réifié mentalement alors que [le *dharmadhātu*] ne l'est pas.

NT, Stance 40 [190-191].

Manuel à usage strictement personnel.
Tout droit de diffusion et de reproduction est interdit sans l'accord écrit de l'Institut Khyèntsé Wangpo.